

La Paroisse de Cascumpec

St. Antoine de Bloomfield

Hill ne put se remettre de la perte qu'il venait d'essuyer. Il abandonna le commerce et s'en retourna en Angleterre en 1829. Ses domaines tombèrent entre les mains de Samuel Cunard qui eut pour agents des hommes dont la mémoire restera à jamais couverte d'ignominies à cause du système tyrannique sous lequel ils firent gémir ceux qu'ils avaient en leur pouvoir—système qu'ils continuèrent jusqu'à ce que fut passée à la législature de cette province une loi obligeant les propriétaires de vendre leur terrain au gouvernement qui le revendrait aux tenanciers.

Dans le commerce, Hill fut remplacé par Cambridge qui ouvrit un magasin à la Pointe et continua à peu près sur les mêmes lignes que son prédécesseur, si l'on excepte, toutefois, qu'il paraissait avoir une conscience un peu plus droite, et qu'il n'avait pas l'habitude de vendre ses marchandises à 400 pour cent de profit et de n'accorder presque aucune valeur à ce que les habitants lui vendaient. Ce changement si désirable permit aux gens de respirer un peu plus librement, et comme on peut bien se l'imaginer, personne ne regretta le départ de Hill.

Il a été dit au commencement de ce récit que lors de l'arrivée des premiers Acadiens n'y avait qu'une seule famille anglaise à Cascumpec. Durant le règne de Hill plusieurs familles, dont les descendants sont nombreux aujourd'hui, quittèrent l'Angleterre et vinrent s'établir dans la nouvelle colonie. Les Hardy, les Gordon, les Wells, les Forsythe, les Meggison furent du nombre.

Cette petite digression qui se rapporte aux familles anglaises, quoique ne tenant pas directement au sujet principal, devient néanmoins nécessaire afin de donner une idée exacte de la colonie au matin de son existence.

Maintenant revenons à nos Acadiens.

Pendant les trois premières années des Acadiens à Cascumpec, les familles n'étaient qu'au nombre de trois, on s'assemblait les dimanches et autres jours de prières publiques à la maison de Louison Arsenault où l'on faisait les prières en commun. Près de deux ans s'écoulèrent avant que fut bâtie la première église. L'abbé Pichard le premier missionnaire qui visita Tignish et Cascumpec en 1802, dit qu'en cette année il y avait soixante-cinq personnes à Cascumpec ; mais ni presbytère, ni chapelle.

La mission de l'abbé Pichard se composait alors de Rustico, Malpec, Cascumpec et Tignish, c'est-à-dire, pour les familles françaises. Les Écossais de Malpec, au nombre de 353, étaient desservis par l'abbé McEchéran.

L'abbé Pichard célébra-t-il la messe lors de son passage à Cascumpec ? Il n'en dit rien dans son rapport à Mgr. Denaut. Tout ce qu'on en sait est fondé sur la tradition. Or voici ce qui est rapporté de père en fils :

"C'était vers le temps des "méditations". L'abbé Pichard, en revenant de Tignish, arrêta trois jours à Cascumpec et appela les confes-

sions à la maison de Louison Arsenault, où il célébra la messe ; de sorte que, en cette occasion, la maison de Louison servit de confessionnal, de chapelle et de presbytère".

Au printemps de 1803, les semelles finies, les Acadiens de la nouvelle colonie, commencèrent à travailler à la construction de leur première église. Comme de raison, dans les circonstances où ils se trouvaient, tant à cause de leur petit nombre que des moyens limités qu'ils avaient à leur disposition, ce premier temple était très modeste. C'était une bâtisse de 25x20, pièces sur pièces, les murs couverts de planches et le toit couvert de chaume. Cette église était bâtie à l'endroit appelé plus tard la Pointe à Gibbs, qui est actuellement occupée par Hopgood. Le premier cimetière était tout près de l'église.

Il n'est pas hors d'ordre de remarquer ici que la dernière personne qui fut enterrée dans ce cimetière, fut Marie Bernard, épouse de Cyprien Gallant, un des trois premiers colons venus à Cascumpec.

Après l'église vint l'école. Le premier maître d'école qui enseigna à Cascumpec fut un jersais nommé Dominique Auffry qui arriva dans ces parages vers l'an 1812. Sachant lire et écrire, il se fit passer pour savant et offrit ses services comme instituteur. Mais son séjour ne fut pas long. Il se conduisit de manière à s'attirer les soupçons et bientôt par ses bizarreries il se mérita le nom de sorcier. On en dit tant sur son compte, qu'à la fin, Auffry fut obligé de déguerpir de l'endroit.

La petite église bâtie sur la Pointe à Gibbs servit la jeune colonie pour une trentaine d'années. Dans l'intervalle, de nouvelles familles se formèrent, la population augmenta ; de sorte que vers l'an 1835, les familles qui s'étaient établies entre l'église et le Lot 10, d'un côté, et celles qui étaient allées prendre des terres du côté du sud de la rivière Hill de l'autre, ajoutant un chiffre considérable à la population première, on dut aviser à des moyens d'ériger un temple plus spacieux pour répondre aux besoins spirituels de la paroisse.

En passant, on doit dire que les familles qui allèrent se fixer sur la rivière Hill, appelèrent leur village Fortune Cove, nom donné à cette partie de Cascumpec par le capitaine Townshend, qui quelques années auparavant, avait remonté la rivière jusqu'à la côte de la terre actuellement en possession de M. Eusèbe Pitre. Ce Townshend, capitaine hardi, grand coureur de mers, était de la baie à la Fortune, comté de Kings. Par ses aventures et ses prouesses il s'était acquis le titre peu populaire de forban,—quoique cet avancé n'ait jamais été prouvé contre lui,—et quand il navigua la rivière Hill, il trouva le coup-d'œil si semblable à celui qu'offrait la baie à la Fortune, qu'il baptisa l'endroit du nom de Fortune Cove, nom retenu jusqu'aujourd'hui.

G. BUOÏRE
(A Suivre)

Honnête Pickpocket

Du temps où j'allais aux courses, raconte Ernest Blum dans son "Journal d'un Vaudevilliste," j'avais fait la connaissance d'un chef de pickpockets que, du reste, nous avons tous connu.

C'était un gentleman des plus distingués qui ne travaillait jamais de sa personne et se contentait d'indiquer à ses hommes les coups à faire.

Il aimait beaucoup le théâtre et nous en causions très souvent, il se montrait même un critique très avisé et volontiers littéraire, n'étant son indulgence excessive pour les pièces légères.

Le malheur voulut qu'un jour, il eut l'idée, sans doute pour voir si sa main n'était pas rouillée, de faire lui-même la montre d'un passant. Il s'y prit si maladroitement que le passant put le mener au poste, le corps du délit encore entre les doigts... mais cela n'a rien à voir avec mon aventure.

Donc, un jour de courses, voulant payer je ne sais quoi, je cherchais mon porte-monnaie dans mon gousset, il n'y était plus, on me l'avait fait.

J'allai à mon ami le chef des pickpockets et lui racontai ma mésaventure.

—De quel côté vous êtes vous tenu plus spécialement depuis dix minutes ou un quart d'heure ? me demanda-t-il.

—Du côté des écuries !

—Bon ! c'est cet animal d'Adolphe qui a fait le coup, je lui avais bien recommandé, cependant, de laisser tranquilles les hommes de lettres. Je vais arranger ça. Dans cinq minutes vous y tournerez vous promener du côté des dites écuries, mais pas un mot à la police, n'est-ce pas ? inutile d'ennuyer les commissaires de police pour une bêtise pareille !

Cinq minutes après, j'allais me promener de nouveau du côté des écuries, comme il était convenu, et j'attendis, j'attendis vainement, rien ne venait, je ne voyais poindre la tête d'aucun Adolphe !

Au bout d'un quart d'heure, impatienté, je retournais auprès du chef des pickpockets :

—Eh bien ! lui-je, on ne m'a rien restitué du tout, votre homme a probablement préféré garder le porte-monnaie ! Votre maison n'est pas comme celle du coin du quai, on ne rend pas l'argent.

—Vous vous trompez ! me répondit mon ami en riant, Adolphe est un honnête homme, qui n'a qu'une parole, fouillez-vous !

Je fouillai à mon gousset et j'y retrouvai mon porte-monnaie revenu à sa même place ; je l'ouvris, la somme qu'il contenait était intacte !

—Adolphe, me dit le chef, était si contrarié de vous avoir traité comme un simple gogo qu'il voulait à toute force ajouter vingt francs à votre argent ! Je l'en ai empêché, j'ai eu peur que ça vous humilie !

Meurt à l'âge de 132 ans

Noah Baby est décédé à New-Brunswick, N. J., le 2 mars. Il lui manquait un mois pour atteindre 132 ans et était un pensionnaire de l'asile des pauvres de Piscataway. Autant qu'on le sache, il était au moment de sa mort, l'homme le plus âgé du monde.

Baby était à l'asile des pauvres depuis près de 50 ans, et était un tel objet de curiosité que les visiteurs n'avaient la permission de le voir qu'une fois par mois. Il prétendait qu'il était né le 1er avril 1772 et que son père était un indien américain et sa mère une anglaise.

Baby racontait qu'il avait entendu George Washington prononcer un discours à Norfolk, Virg.

Abonnez-vous à

L'Impartial

Si vous toussez, prenez le

La Clôture Page Dure plus Longtemps

C'est la clôture qui a survécu à l'épreuve du temps—qui endure la plus grande tension—ne s'étire jamais—l'égal du monde entier. Ordonnez de notre agent local ou directement de nous.

THE PAGE WIRE FENCE CO. Limited, Walkerville, Ont.; Montréal, Que.; Winnipeg, Man.; St. John, N.B.
A. HAYWOOD, Tignish, JAMES BARCLAY, O'Leary, MALCOLM McARTHUR, Fortune Cove, P. E. I.

Les Deboires du Metier

Un huissier se présente dans une ferme de Normandie pour y opérer une saisie dans les règles. Il est reçu comme un chien dans un jeu de quilles. On lâche en effet à ses trousses deux énormes molosses et force lui est de s'éloigner en toute hâte, avant même d'avoir pu instruire.

De retour à son étude, son premier clerc lui demande s'il a été bien reçu.

—Je crois bien ! s'écrie-t-il... on voulait même à toute force me faire manger !

FAUTE DE S'ENTENDRE

Dans un naufrage, un riche Américain, qui se trouvait à bord d'un navire en danger avec sa conjointe, avise un matelot et lui dit :

—Tu vois cette boîte ? Elle renferme un million de valeurs. Sauve ma femme, et je t'en donne la moitié !

Le matelot, qui est marié lui-même, comprend tout de travers l'offre qui lui est faite et refuse en répondant :

—Merci bien ! J'ai assez de la mienne !

Perplexités Epistolaires

—En somme, X... est un gros personnage. Si je l'appelais : "Très honoré Maître..."

—Allons donc ! un coquin pareil....

—Que mettrais-tu, toi ?

—Mais, tout simplement : "Mon cher confrère...."

Don't Chide the Children.



Don't scold the little ones if the bed is wet in the morning. It isn't the child's fault. It is suffering from a weakness of the kidneys and bladder, and weak kidneys need strengthening—that's all. You can't afford to risk delay. Neglect may entail a lifetime of suffering and misery.

DOAN'S KIDNEY PILLS

strengthen the kidneys and bladder, when all trouble is at an end.
Mrs. E. Kidner, a London, Ont., mother, living at 499 Gray St., says:
"My little daughter, six years old, has had weak kidneys since birth. Last February I got a box of Doan's Kidney Pills at Strong's drug store. Since taking them she has had no more kidney trouble of any kind. I gladly make this statement because of the benefit my child has received from this medicine."

POUR LES

Cultivateurs

J'ai le plaisir d'annoncer aux cultivateurs des Lots 1 et 2 que je suis le seul agent français pour Instruments Aratoires, Voitures, Harnais, etc. pour ces deux Lots. Je représente la célèbre compagnie Frost & Wood, et je vends tout article à des prix et des termes convenables à tous.

Charrues, Herses, Faucheuses, Lieuses, Semoirs, etc.

Aussi : Voitures, Harnais, etc.

On peut obtenir de moi, à Tignish, tous les Réparages dont on a besoin.

J'aurai un Entrepôt à Tignish où tous peuvent obtenir ce dont ils auront besoin.

Edmond P. Gallant

Etang des Clous

THANKS THE GRAND TRUNK

The Grand Trunk Railway System are in receipt from the Canadian Committee of Arrangements in connection with the Fifth Congress of the Chambers of Commerce of the Empire, that was held in Montreal last August, a copy of the resolution adopted by the Canadian Committee of Arrangements at meeting held 13th. November, 1903.

Accompanying this resolution was a personal letter to Mr. Chas. M. Hays, Second Vice-President and General Manager, from Mr. Arthur J. Hodgson, Chairman of the Committee, which reads, as follows :

Montreal, November 13th. 1903
CHAS. M. HAYS, Esq.
Second Vice-President and General Manager.

Grand Trunk Railway System, City

DEAR SIR :
It affords me much pleasure to communicate here with a resolution adopted by my Committee this forenoon, conveying to your Company an expression of its gratitude for the tour over the Grand Trunk Railway System, which by the courtesy of its Management, was provided for the oversea delegates to the Fifth Congress.

Thanking you personally for having from the first inception of the project of a free tour for the oversea delegates, given the idea the most hearty reception.

I remain, Dear Sir,
Yours faithfully,
ARTHUR J. HODGSON,
Chairman.

The resolution reads :

RESOLUTION ADOPTED BY THE CANADIAN COMMITTEE OF ARRANGEMENTS AT MEETING HELD 13th. NOVEMBER, 1903

RESOLVED—That the Canadian Committee of Arrangements tenders to the Grand Trunk Railway Company its most sincere thanks for the hearty manner with which it met the Committee's request that the oversea delegates to the Fifth Congress of Chambers of Commerce of the Empire should, with the object of giving them some idea of the extent, resources, and beauties of this country, be tendered a complimentary tour over its lines.

That the size and sumptuous appointment of the special train provided by the Grand Trunk Railway Company for the conveyance of the party of 225 delegates was a revelation to them, and that the comfort and convenience of travelling thereon and the high speed maintained were greatly appreciated.

That the Committee gratefully recalls the Company's considerate kindness in sending with the party a number of its chief officers who in their official car dispensed each day most welcome hospitality to the delegates and their ladies and who moreover endeared themselves to every member of the party by their constant and unwearied personal attention to their wants and comfort.

That the trip from Montreal to Niagara, with the visits paid en route to Kingston, Toronto and Hamilton, and the glimpses afforded of the River St. Lawrence and Lake Ontario, was much enjoyed by the delegates, affording as it did opportunity to form a just appreciation of the cities in that section of the country and its River and Great Lake scenery, while the sojourn at Niagara Falls was a delight to all.

That the journey through the beautiful Dundas Valley, the visits to the cities of London, Windsor and Sarnia, with the trip under the river through the St. Clair Tunnel, were much appreciated by the party, while the boat trip through the lovely scenery of the Muskoka Lakes, taken in perfect weather, concluded a most enjoyable week.

That the Committee specially thanks the Grand Trunk Railway Company for the series of beautifully illustrated and tastefully bound guide books of the route that were presented to each member of the party, and it assures the Company that these are greatly treasured by all who received them.

That the committee of Arrangements is convinced that the circumstance that with the assistance of the Dominion Government and by the kindness of the Railway and Inland Steamboat Companies, it was able to tender to the oversea delegates these extended tours through Canada, added largely to the success which has attended the holding of the Fifth Congress in this City, and it is most gratifying to know that these tours have resulted in impressing the delegates most favourably with the great resources of this country, the vast opportunities it affords for the investment of capital, and its superior ad-

vantages as a home for the surplus population of the motherland.

That the committee has been gratified to learn that the knowledge of the resources and beauties of our country thus obtained by them through the various parts of the Empire from which they came, for it is the intention of many of their respective Chambers and to other audiences, by illustrated lectures and other means, the information they have gathered during their visit to Canada.

That the committee records its belief that the tours throughout Canada have fulfilled in the highest degree the hope in which they were planned, that in addition to affording much enjoyment to the oversea delegates to the Congress, they would result in great and lasting good to our country, and that the Railway and Steamboat Companies who gave the transportation privileges deserve and enjoy the gratitude of all Canadians for their wise generosity in this connection.

Certified a true copy
GEO. HADRILL
Secretary

HAD OVER 500 BOILS.

This may seem an exaggeration to you, BUT IT IS TRUE.

All sufferers from Bad Blood should read about this miraculous cure by

BURDOCK BLOOD BITTERS.

CURED IN 1885.

Mr. David F. Mott wrote us from Spring Valley, Ont., in 1885. He said:—I suffered from impure blood and had over 500 boils, but since taking BURDOCK BLOOD BITTERS I am entirely cured, and can recommend it to any person troubled with bad blood.

CONFIRMED IN 1901.

Mr. Mott writes us from 62 Broad St., Utica, N.Y., under date of Dec. 31st, 1901. He says:—Some time ago I received a letter from your firm, saying that some years ago you received a testimonial from me, stating that I had over 500 boils. Yes, sir, I had, and I must say that I have never had the reappearance of one since I took the course of your BURDOCK BLOOD BITTERS. I thank God that I have had good health ever since, for I was a great sufferer. I wish B.B.B. a world of success, which it surely deserves.

For sale at all druggists or dealers.
THE T. MILBURN CO., LIMITED,
TORONTO, ONT.

A la Maison ou en Voyage AYEZ TOUJOURS SOUS LA MAIN LE STANTON'S PAIN RELIEF

C'est un remède qui ne manque jamais son effet, pour usage Interne et Externe. Prompt, efficace et sûr, dans son action contre les

Rhumatismes, Crampes, Coliques, Névralgie, Diarrhée, Mai de Dents, Entorses, Contusions, Engorgements, etc.

Quand vous achetez un "BOULANGER-DOLÉUR," ne manquez pas de demander le "STANTON'S," et voyez à ce que vous ne vous trompez pas. En vente partout. 25c. la bouteille.

Pilules de Noix Longue de McGale, Pour l'usage des Familles. En vente partout. 25c. la bouteille, ou expédié franco par la poste sur réception du prix.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montréal, Canada.

Quick

Despatch

that is what we give you here

Telephone

orders receive prompt attention as also does

Mail Orders

a big part of our business is done by Mail—you can do just as well as if you came yourself—try it the next time you want something in our line.

J. A. Gourlie

Prince County Drug Store

RUSES EPISTOLAIRES

Un jeune Auvergnat, au service, ayant fait quelques dettes, avait le plus pressant besoin d'un billet de cinq louis. Il écrivit à son oncle la lettre suivante :

"Cher oncle,
"Si vous pouviez voir le rouge de la honte qui me monte au visage et me couvre le front, tandis que je vous écris !

"Savez-vous pourquoi ?
"Tout simplement parce que j'ai besoin de quelques misérables louis et que je ne sais comment vous les demander.

"Il m'est impossible de vous exprimer le pressant besoin que j'ai de cet argent. Je préférerais mou-

rir plutôt que de vous l'avouer.

"Je vous envoie cette lettre par un commissionnaire qui attendra la réponse.

"Croyez-moi, mon cher oncle, votre neveu dévoué.

"P.-S.—Suffoquant de honte au souvenir de ce que j'avais écrit, j'ai couru après le messenger afin de lui reprendre ma lettre, mais je ne peux le rattraper. Puisse le ciel me permettre de le rejoindre ou que ma lettre se perde !"

L'oncle, Auvergnat aussi, fut très touché, naturellement. Mais, rivalisant de finesse avec son neveu, il lui fit la réponse suivante :

"Mon cher Onésime, consolez-vous et ne rougissez pas davantage. La Providence vous a exaucé. Le messenger a perdu votre lettre.

"Votre oncle affectionné."

BAUME RHUMAL